

PAIX SUR LA TERRE...

Il y a une Paix inconnue qui résulte de la présence de l'Esprit. Nous savons que son avènement dépend de nous, dans une mesure infime assurément, mais réelle toutefois d'une réalité grandiose.

Il suffit que nous soyons des « hommes de bonne volonté ».

Cela signifie, non pas que nous ayons à rechercher les travaux extraordinaires, mais que, dans l'ordinaire de la vie quotidienne, nous devons déployer, à chaque instant, notre bonne volonté.

Aux millions d'êtres qu'Il a créés le Père a remis l'accomplissement de l'Œuvre universel ; à chacun, Il a confié une tâche en rapport avec ses capacités. Si tous avaient fait seulement leur possible, si du moins ceux qui ont reçu un rayon du Christ avaient voulu ne vivre qu'à cette lumière, tout serait consommé, la création aurait atteint son but et, selon la parole apostolique, Dieu serait tout en tous.

Ce sont nos incartades, nos paresseuses, se propageant dans le monde à la façon d'une épidémie, entravent le plan de Dieu et retardent l'avènement de Son règne.

Il faut revenir à la religion du devoir quotidien.

Lorsque chacun des instants imperceptibles dont la succession compose notre vie sera rempli du désir d'aimer le Père et de Le servir, il y aura quelque chose de changé dans l'univers, car nous serons « ouvriers avec Dieu ».

Plaçons-nous en face du devoir quotidien. Essayons de le voir dans sa réalité essentielle ; considérons son visage ami. Notre longue indifférence exige une réparation. Apprenons à l'aimer, parce qu'au regard de notre âme il resplendit de beauté divine. Sous quelle forme se présentera-t-il à nous demain ? Il n'importe, puisque l'effort qu'il demandera de nous sera proportionné à notre

faiblesse et qu'en l'accomplissant nous ferons avancer d'un pas la création tout entière sur la voie qui conduit au Royaume de Dieu. Il est d'ailleurs l'expression tangible de la Volonté du Maître qui nous a appelés, Jésus, le Fils unique de Dieu. Nos incapacités, Il les connaît ; tous nos états d'âme, Il leur a donné asile. Que pourrions-nous craindre puisqu'Il est tous les jours avec nous ? Et pourquoi désespérer quand, même jusqu'à la minute présente, nous aurions accumulé erreurs sur erreurs ? Il nous suffit désormais, si nous voulons réaliser notre destinée, d'accomplir le devoir que chaque jour apporte pour l'amour de Jésus.

Pour l'amour de Jésus, tel doit être notre mot d'ordre. Aimer et servir les autres pour l'amour de Jésus, puisque, malgré notre indignité, Il nous a tous enveloppés du même amour. Obéir pour l'amour de Jésus, puisque par la seule obéissance nous pouvons témoigner à notre Ami notre gratitude et notre tendresse. Accepter les épreuves pour l'amour de Jésus, puisque Jésus a souffert par nous et que rien ne nous unit à Lui comme la souffrance. Vivre pour l'amour de Jésus, c'est posséder toutes les plénitudes, puisqu'Il est la Consolation, la Beauté, la Certitude, la Vie ; plus encore, c'est agir avec le plus d'intensité et de profondeur, puisque Jésus est l'Amour.

Voici vingt siècles que Jésus est descendu sur notre terre et l'humanité n'a compris encore qu'une infinitésimale fraction de Son enseignement ; elle n'a aperçu qu'un reflet de Sa personne. Et cependant il n'est pas un être, si faible soit-il, si déchu soit-il, qui ne possède, plus ou moins embryonnaire, l'organe intérieur qui comprend et qui aime le Christ. Aujourd'hui, au sortir de la plus effroyable guerre, comme aux jours sombres du roi Hérode, Jésus nous fait entendre l'appel pathétique de l'Amour. N'y répondrons-nous pas ? Nos cœurs seront-ils semblables à l'hôtellerie de Bethléem où il n'y avait pas de place pour le Fils de Marie ? L'heure est venue. Réveillons-nous de notre léthargie. Essayons de percevoir ce Mystère : la Crèche prophétie de la Croix, la Croix couronnement de la Crèche. Que ce Noël soit pour nous une naissance à la vie de l'Amour ! Jésus nous montre qu'« il n'y a pas de plus

grand amour que de donner sa vie ». Il ne nous demande en retour que d'être des « hommes de bonne volonté. »

Émile BESSON.

Paru dans le *Bulletin des Amitiés Spirituelles* en décembre 1919.